



CLOVIS HUGUES



Montmartre, voisinant avec le *Moulin de la Galette*, en une gaie maison ensoleillée quand vient l'avril, le poète CLOVIS HUGUES compose l'harmonieuse musique de ses vers. Le cabinet de travail, — égayé par les paysages que le spirituel conteur s'amuse à peindre d'un pinceau verveux et facile, — est encombré par des revues bleues, jaunes, vertes, etc., etc. C'est que ce romantique à tous crins, — et il en a encore une épaisse forêt, — ce romantique est l'esprit le plus large, le plus accueillant que je connaisse. Il a toujours une parole d'amitié pour les jeunes, un mot d'espoir pour encourager les hésitants débuts.

La vie de ce poète qui est en même temps romancier, auteur dramatique, journaliste, homme politique, est un véritable roman, un roman où la tragédie s'allie au merveilleux et à la comédie.

CLOVIS HUGUES est né le 3 novembre 1851 à Minerbes (Vaucluse). Son père était meunier et... l'est encore, toujours au même moulin. L'enfance du futur poète fut bercée par le chant des sources, le murmure de l'eau faisant tourner le moulin.

Tout jeune, CLOVIS HUGUES manifesta des sentiments religieux très mystiques. Il rêvait la gloire apostolique des missionnaires. Mais ce qu'il rêvait surtout, c'était de détrôner saint Louis de Gonzague.

Toute la famille partit pour Marseille; sur les instances de l'abbé Truchet, CLOVIS HUGUES... prit la soutane. Mais la lecture des journaux : *La Lanterne*,

qui venait de paraître; *L'Ami du Peuple*, publié sous la direction de M. Royau-
nez, qui devait être plus tard son beau-père, tout cela ébranla sa foi; il douta
et, semblable à Montaigne, il doute encore. Au bout de trois mois, il quitta la
robe pour courir après celle des séduisantes Marseillaises. Il avait alors seize ans
et demi.

A Marseille, les parents de CLOVIS HUGUES furent en proie à une gêne
profonde, — la mère gagnait *douze sous* par jour en travaillant à la confection
de chemises; détail que devait rappeler, plus tard, à la tribune, le brillant
orateur, en parlant de la crise sociale.

Peu de temps après, CLOVIS HUGUES entra comme commis chez un cour-
tier de commerce, pour ramasser les échantillons de blé autour de la Bourse.
Besogne qui lui fut payée 20 francs par mois.

Un jour, CLOVIS HUGUES apprend que l'on demandait un garçon de bureau
au journal *Le Peuple*; il se présente, est accepté. Il s'acquittait avec zèle de ses
nouvelles fonctions lorsque le rédacteur en chef apprend que CLOVIS HUGUES
fait des vers; il lui commande un article pour le lendemain. Le garçon de
bureau pose son plumeau, prend une plume, écrit une chronique étincelante
et... sur le champ, est attaché au journal en qualité de rédacteur avec des
appointements fort honorables.

C'est d'alors que date la vie agitée de CLOVIS HUGUES; il prenait part à
toutes les réunions, parlait dans les assemblées, et était acclamé comme un
triumphateur, comme un poète. La Commune éclate; elle est proclamée à
Marseille le 23 mars. CLOVIS HUGUES prend part au mouvement communiste;
mais le 5 septembre 1871, il est arrêté pour un article publié dans le *Vrai Mar-
seillais*. Enfermé avec Gaston Crémieux, Pollio, etc., CLOVIS HUGUES reste
quatre ans en prison et en visite sept ou huit pendant sa détention. Il est libéré
de la prison de Tours. Il revient alors à Marseille, écrit à *l'Egalité*, la *Petite
Muse*, fonde la *Jeune République*. Il se marie civilement avec une petite amie
d'enfance, qui lui avait écrit pendant sa longue captivité.

M. Daime, sous le pseudonyme de Désiré Mordant, publie un article contre
la femme mariée sans prêtre. Violente polémique entre CLOVIS HUGUES et
M. Daime: duel; M. Daime est tué. CLOVIS HUGUES s'exile alors en Italie; cinq
jours avant les assises, il vient se constituer prisonnier; il est acquitté. Pendant
l'exil de CLOVIS HUGUES, Raspail était mort; CLOVIS HUGUES se présenta à la
députation, il échoua pour cent voix.

Il vint alors s'établir à Paris et collabora à la *Lune Rousse*, avec Gill; au
Mot d'Ordre, à la *Vérité*. Nommé député en 1881, réélu en 1885, et en 1893 prit
la parole à la Chambre dans les questions sociales. Grands succès d'orateur;
plusieurs de ses discours sont restés célèbres.

CLOVIS HUGUES a publié plusieurs volumes de vers: les *Soirs de Bataille*
(1882); les *Jours de Combat* (1883); les *Évocations* (1885); il a fait représenter
le *Sommeil de Danton*, drame en cinq actes en vers; il a également fait paraître
deux romans: *Madame Phaéton* et *Monsieur le Gendarme*. Collabore actuellement
à plusieurs journaux.

Ce qu'on ne peut ni dire, ni rendre, c'est la verve et l'esprit dont CLOVIS
HUGUES est pétri. Les yeux rayonnent de vie et de malice au milieu de la figure
ennuagée par des cheveux épais, longs, touffus; la bouche dit la bonté. La bonté
est la qualité dominante de cet exquis poète, de ce sentimental qui est un fort,
qui est *un crâne*, quand sonne l'heure du combat pour le triomphe du Bien et
du Beau!



A Mariani.

Au sang des vignes pareil,
Votre vin réjouit l'homme;
Et quand on le boit, c'est comme
Si l'on buvait du soleil.

Provis. Hugues